

Das Fräulein

Film long métrage de fiction, Suisse-Allemagne 2006

Réalisation: Andrea Štaka

Interprètes: Mirjana Karanović, Marija Škaričić, Ljubica Jović, Andrea Zogg, Zdenko Jelčić, Pablo Aguilar, David Imhoof, Sebastian Krähenbühl...

VO allemande et serbo-croate, sous-titrée français(-allemand)

Durée: 1h21

Léopard d'or, Locarno 2006

Sortie prévue en salles en Suisse romande: 20 septembre 2006



Thèmes liés :


Histoire: guerre des Balkans, émigration


Géographie: les Balkans (Serbie, Bosnie, Croatie), espaces urbains de Zurich

Education aux citoyennetés: émigration (appartenance, travail), différences transgénérationnelles, approche de la maladie (leucémie)

Allemand: langue (dialecte zurichois), culture et mentalités contemporaines

Public concerné :

 13-16 ans

 17 ans et plus



Résumé:

Ruza a quitté sa Serbie natale il y a plus d'un quart de siècle. A force de privations et durs labeurs, elle a réussi à trouver du travail à Zurich et s'est hissée à la direction de la cantine d'un restaurant sans nom qu'elle dirige désormais d'une main de fer. Son unique préoccupation: savoir son travail bien fait, sans avoir jamais eu à rendre de comptes à qui que ce soit. Dans cette zone industrielle de Zurich, les moments répétitifs de sa vie bien réglée se succèdent, identiques, jusqu'au jour où une jeune femme récemment arrivée en ville (Ana) lui rend service: elle remplace au pied levé, l'instant du coup de feu dans la cantine, une employée (Mila) qui vient de se blesser légèrement. Avec sa jeunesse enjouée et son optimisme, la nouvelle venue va chambouler la vie morose de Ruza et les membres de son entreprise. Tous ignorent qu'Ana est atteinte d'une leucémie.

Commentaire:

"Das Fräulein" n'a pas volé son Léopard d'or au dernier Festival de Locarno. Ce film d'une fraîcheur formelle et d'une sincérité dans le propos frappantes - étonnamment suisse oserait-on dire - ne trahit aucun pathos ni caricature. Le jeu des acteurs, efficace, est très crédible et touche beaucoup. Notons que la comédienne qui incarne Ruza, Mirjana Karanović, a tourné dans trois films d'Emir Kusturica.

La dynamique narrative tient au tandem Ruza-Ana. D'un côté, la sévère vieille fille serbe, industrielle dans un quartier sinistre; sa vie est si bien et immuablement réglée que le temps laisse ses marques sur sa chair (trace de sa montre dans une des premières scènes du film). De l'autre, la jeune itinérante, vingt ans et quelque, née à Sarajevo mais débarquée dans l'agglomération zurichoise d'on ne sait où, insouciante et fêtarde. Cependant, à bien y regarder, Ana se présente d'emblée comme un double de Ruza (toutes deux refusent les cadeaux, même s'ils sont mérités, toutes deux sont arrivées en Suisse sans toit ni argent mais avec l'optimisme de la jeunesse, elles sont fragiles et ont été blessées...). Ce jeu de ressemblances malgré une opposition apparente permet à la réalisatrice d'éviter de tomber dans les clichés, si bien que le spectateur ne sait plus vraiment qui est l'héroïne du film, "Das

Fräulein" : Ruza est appelée ainsi à un moment donné, mais "Fräulein" signifie plutôt demoiselle (le titre renvoie aussi à celle qui se met au service des clients dans un estaminet: la sommelière).

Le choix de Zurich comme destination des émigrées serbe (Ruza), bosniaque (Ana) ou croate (Mila) n'est pas un hasard. Terre d'accueil, la Suisse donne aussi l'image d'une société paisible, bien réglée et politiquement stable. Pas étonnant qu'Ana, en supposant qu'elle vienne de l'étranger, souhaite découvrir deux typicités helvétique: l'ascension d'une montagne enneigée et le frisson du jeu au casino. Montagne et casino constituent par ailleurs deux espaces opposés – l'un ouvert sur le lac et l'avenir, l'autre clos (garage du casino au plafond bas) et endroit de l'aveu de fin de vie. Paradoxalement, c'est au cœur de l'expérience de suissitude que Ruza et Ana se sentent le plus proche. A Zurich, les connaissances citadines que fait Ana mettent pourtant le doigt sur quelques failles de cette suissitude: un buveur de bière qui prend peur dès lors qu'Ana évoque le suicide de son frère pendant la guerre, un vieillard gaveur d'oiseaux qui rabroue Ana comme une voleuse de pain, un jeune homme dont le défaut – l'hypocondrie – lui fait soupçonner l'état maladif d'Ana... Le problème de l'insertion se pose explicitement pour Ana: les seules à l'accepter sont des ex-compatriotes, et son inadaptation, surtout une fois qu'elle révèle son état de santé, augure la fuite finale.



En contrepoint à l'Helvétie, d'apparence monolithique, se trouve en un arrière-fond omniprésent l'ex-Yougoslavie composite, à laquelle les protagonistes nous renvoient sans cesse. Sans être le principal propos du film (Ruza ne souhaite pas vraiment qu'Ana lui décrive la guerre), la question de l'origine et, par conséquent, de l'identité présente, hante les personnages principaux. Le personnage de Mila illustre cette inquiétude, partagée qu'elle est entre le regret d'une patrie qui n'existe plus au plan

géo-politique et le désir de retourner au pays de son enfance et y achever la construction d'une maison pour ses vieux jours. L'arrivée d'Ana changera ce projet.

Enfin, sur un autre niveau, l'œuvre aborde la maladie. Celle-ci reste difficile à dire, à nommer. A l'occasion d'une belle scène dans un parking aux lumières froides (pour mieux contraster avec le rouge du casino dans la scène précédente), Ruza s'inquiète de l'insouciance d'Ana et la sermonne de dépenser son argent au hasard. Ce n'est qu'une fois poussée à bout par la comparaison de Ruza - *"Moi aussi, j'étais insouciante quand je suis arrivée, je ne pensais pas à l'argent..."* - , qu'Ana avoue enfin souffrir d'une leucémie. Comme si Ana refusait toute identification, même avec une expatriée d'ex-Yougoslavie telle que Ruza. Si le symptôme de la maladie est révélé dans le film (le sang qu'Ana fait partir avec peine du lavabo blanc), la cause reste tue: sur la montagne, Ruza ne souhaite pas qu'Ana lui rapporte les atrocités de la guerre. Ici suggérée comme une conséquence de traumatismes, la leucémie d'Ana constitue le destin irrémédiable de celle qui a vécu trop longtemps les atrocités de la guerre à Sarajevo, de celle qui a émigré trop tard.

La fin du film laisse le spectateur avec un sentiment ambigu : Ruza n'a-t-elle pas donné presque tout son argent pour que Ana se fasse soigner? Pourquoi refuse-t-elle le traitement? En quittant Zurich, suit-elle la suggestion de la docteur (se faire soigner à Sarajevo)?

Pistes de réflexion :

- Au moyen des sources indiquées en lien ci-dessous, poser quelques repères historiques sur la Yougoslavie et identifier les différentes communautés qui partagent la région balkanique.
- Enumérer et préciser les changements importants que suscite l'arrivée d'Ana dans la vie des principaux personnages.
- Observer le rôle que jouent les petites boîtes soigneusement cachées par les personnages (Ruza, Mila, le jeune homme)
- Chercher la signification de la première séquence (l'arbuste qu'on scie), ainsi que les coupures franches en fin de cette scène et de celle du pigeon vu à travers une lunette. Quel rapport ce procédé formel entretient-il avec le contenu du film ?
- Analyser le double mouvement arrivée-départ qui ouvre et clôt structurellement le film. Interpréter en quoi il peut en constituer une thématique pertinente.
- Analyser l'onomastique : titre du film, absence de nom du restaurant, palindrome "Ana"...
- Débattre de la fin du film : le retour d'Ana sur les routes est-il une fatalité ? S'agit-il d'un geste moral par rapport à ceux dont elle vient de changer l'existence ?

Pour en savoir plus:

Sur le film :

www.DasFraulein.ch



La réalisatrice Andrea Štaka, avec le trophée remporté à Locarno.

Sur la géopolitique des Balkans :

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/histgeo/monog/histimm/balkan/geopolb/gpbalkan.htm>

Sur la Serbie

<http://www.memo.fr/Dossier.asp?ID=174>

Sur les guerres des Balkans

<http://www.ac-versailles.fr/etabliss/plapie/MediaYougo2001/Guerres%20des%20Balkans.html>

Un avis sur l'apport des travailleurs étrangers en Suisse

http://www.smd.ch/faksimile/f200604/vowf_20060401_1010_1_1.pdf#search=%22zurich%20mentalit%C3%A9s%22

Frank Dayen, enseignant au gymnase, Morges, août 2006